

L'Italiana in Algeri signale une époque brillante dans la carrière musicale de Rossini; il venait d'écrire *Tancredi* dans la même année de *L'Italiana* et le *Turco in Italia*, qui parut un an après, annonçaient son chef-d'œuvre, le *Barbier* [*Barbiere*]. Il est souvent utile et toujours intéressant d'étudier le talent à ses diverses époques de développement et de transformation. Comme la santé, le génie a ses temps de crise, les sept années de stérilité et de disette précèdent les sept autres années d'abondance.

C'est dans *L'Italiana* que le merveilleux talent de Rossini pour le comique s'est largement dessiné pour la première fois. Il a su y réunir toute la grâce, la fraîcheur des mélodies à la verve la plus entraînante et aux traits les plus piquants. Je ne parlerai pas de l'ouverture, par la raison que je ne veux pas avoir l'air d'ajouter plus d'importance à critiquer cette symphonie que le compositeur n'en a mis à l'écrire. Mais un duo et le finale du premier acte, le trio *papa taci*, sont certainement des chefs-d'œuvre. Dans ce finale, quatre parties, qui se détachent deux à deux de l'ensemble pour rentrer sur une cadence éclatante, produisent un effet ravissant et presque pittoresque. Il y a quelque chose de semblable dans le quintette de *Matilde di Shabran*.

Madame Raimbeaux, en choisissant le rôle d'Isabella pour son début, avait à lutter contre des souvenirs puissants: *L'Italiana* n'avait plus reparu sur la scène italienne depuis le départ de madame Pisoni. Madame Raimbeaux a néanmoins des avantages incontestables sur cette dernière, et l'on sait que celle-ci n'excite d'enthousiasme que par son talent merveilleux. Quoi qu'il en soit, madame Raimbeaux s'est tirée de cette difficile épreuve avec un rare bonheur. Dès son entrée en scène, de vifs applaudissements ont accueilli la jeune virtuose, qui, depuis plusieurs années, fait le plus bel ornement des concerts de la capitale. Peu à peu son émotion s'est dissipée, et son organe devenait plus brillant et plus ferme, à mesure qu'elle prenait plus d'assurance. Douée d'un contralto mâle et sonore, d'un soprano éclatant, cette cantatrice pourra être comptée au premier rang lorsque l'habitude de la scène aura donné à son talent cet essor qu'on n'acquiert pas dans un salon. Madame Raimbeaux jouit déjà de toute la faveur du public.

Rubini, comme on doit bien s'en douter, a été admirable dans le rôle de Lindoro. Santini est un fort bon Mustafa. Il faut dire même que ce rôle est un de ceux où il se montre le plus satisfaisant, tandis que Graziani, par ses bouffonnes poltroneries et ses niaiseries spirituelles, mérite le nom d'Odry du Théâtre-Italien.

C'est encore dans la *Prova d'un'opera seria* que cet acteur et Lablache excitent ce gros rire que je regrette de voir passer de mode au fur et à mesure des progrès de la civilisation. Cet opéra nous a été donné jeudi sans coupures ni suppressions, tel enfin qu'il a été écrit par Guecco. Après une absence de trois semaines, madame Malibran y reparaisait dans le rôle de Corilla; et si sa voix n'avait pas ce jour-là sa plénitude, sa fermeté, son éclat ordinaire, du moins s'est-elle surpassée pour le jeu. Il est

impossible de contrefaire Lablache-Campannone avec plus d'esprit et de malice, et de grossir sa voix de contralto d'une manière plus plaisante.

La partition de la *Prova* porte l'empreinte d'un talent vrai et naturel. Elle ne brille pas par ces traits éblouissants et rapides qui électrisent dans Rossini, mais bien par des mélodies gracieuses, légères, et toujours bien appropriées à la situation. Le nouvel air de Rubini a été reçu avec un enthousiasme qui tenait du délire. Le duo bouffe de Lablache et de madame Malibran a été également bien dit et fort applaudi.

La saison des concerts a été ouverte par une brillante séance donnée dimanche dernier au Conservatoire par M. Ferdinand Hiller. // 2 // Ce jeune virtuose avait cru nécessaire d'appeler à son secours l'élite des virtuoses de la capitale; il n'avait nullement besoin de cet appui. Toutefois, le concert y a gagné en variété. La symphonie en *mi naturel* de M. Hiller le place, j'ose le dire, au rang des compositeurs les plus distingués. Bien que cette symphonie soit travaillée avec beaucoup de soin, l'inspiration y domine partout. Inspiration tantôt profonde, tantôt colorée et pittoresque, toujours élevée et dramatique. Il y a certainement plus de talent pour le drame dans ce morceau que dans cette multitude d'opéras que chaque jour on voit éclore et mourir sur les théâtres. Pourquoi ne confierait-on pas à M. Hiller la composition d'un opéra? Ah! c'est, dit-on, qu'il faut au public des garanties de succès dans une réputation déjà faite; M. Hiller n'est point suffisamment connu; ce nom ne rend aucun son à l'oreille du public. Il n'a jamais figuré sur l'affiche, si ce n'est sur celle d'un concert. – Mais enfin, il faut commencer. Les Hérold, les Auber, n'avaient pas une renommée bien grande avant qu'ils prissent la plume. Voilà pourquoi il est du devoir du critique consciencieux de signaler avec empressement, dans l'intérêt de l'art, les productions d'un jeune artiste appelé à remplacer peut-être dans les prédilections du public ceux qui semblent avoir acquis le privilège de la renommée. C'est un devoir que je remplis en proclamant le nom de M. Ferdinand Hiller.

Mais je n'ai pas fini sur son compte. J'ai encore à parler de son concerto de piano et de son ouverture pour la tragédie de *Faust*. C'est dans ce dernier morceau que son talent a pris son essor le plus élevé, et je ne crains pas d'avancer que cette symphonie est aussi remarquable par la profondeur de son plan que par les images fortes, poétiques et variés qu'il y a mêlées.

Après avoir mérité, comme compositeur, le suffrage de tous les artistes et connaisseurs distingués qui assistaient à cette séance, M. Hiller n'a pas eu moins de succès comme pianiste. Son concerto, qu'il a exécuté lui-même, a plusieurs fois été interrompu par des bravos prolongés. Mais c'est surtout dans le grand concert à deux pianos, exécuté par M. Hiller et M. Kalbrenner, que le talent du jeune pianiste s'est élevée à la hauteur du grand artiste chargé de la première partie. Un critique distingué est tombé, à ce sujet, dans une méprise qu'il aurait pu éviter s'il avait pris la peine de jeter les yeux sur le programme. Il a attribué à M. Hiller la composition du

Concert de M. Kalbrenner. Cette œuvre est assurément fort remarquable. Mais il ne faut qu'un peu d'attention pour s'apercevoir combien cette manière s'éloigne du style de l'élève du célèbre Hummel.

J'ajouterai, en finissant, qu'on doit louer M. Hiller de ne pas rechercher, à l'exemple de certains imitateurs de Beethoven, des effets purement matériels, tels que ceux des timbales, qui sont extraordinaires dans les œuvres du grand homme, mais qui trahissent le servilisme dans ceux qui prétendent les reproduire. M. Hiller ne tombe pas dans ce défaut. Il s'attache à faire de la musique, de la vérité, de la passion, de la poésie, et il y réussit. C'est bien assez.

Un solo de violon, exécuté par M. Urhan, un solo du violoncelle, exécuté par M. Franchomme, ont été couverts d'applaudissements. A l'exemple de Paganini, M. Urhan a changé l'accord de son instrument, au lieu de *sol, ré, la, mi*, les cordes à vide donnaient si *bémol, mi bémol, si, fa*. M^{me} Raimbeaux a préludé à son triomphe sur la scène italienne par un duo de *Semiramide* chanté avec M. Stéphen, et par la cavatine du *Barbier* [*Barbiere*].

— Les artistes de l'Opéra se sont empressés de donner un banquet à l'auteur de *Robert-le-Diable*. Des épuplets ont été chantés sur l'air du chœur: *Sonnez, clairons*, avec accompagnement de verres parfaitement accordés, qui tenaient lieu de timbales. On assure M. Meyerbeer était vivement ému de cette courtoisie toute française.

— Samedi dernier, la représentation d'*Otello* avait attiré la foule au Théâtre-Italien. M^{me} Malibran a repris le rôle de Desdemona. Lablache remplissait celui d'Elmiro, et Rubini celui d'Otello. Ces trois acteurs ont été vivement applaudis.

COURRIER DE L'EUROPE, 15 décembre 1831, pp. 1-2.

Journal Title: COURRIER DE L'EUROPE

Journal Subtitle: None

Day of Week: jeudi

Calendar Date: 15 DÉCEMBRE 1831

Printed Date Correct: Yes

Issue : ANNÉE 1831 – N° 316

Pagination: 1 à 2

Title of Article: THÉÂTRE ITALIEN

Subtitle of Article: *L'Italiana in Algeri*. – Début de madame Raimbeaux. – *La Prova d'un'opera seria*. – Conservatoire. – Concert donné par M. Ferdinand Hiller.

Signature: O.

Pseudonym: None

Author: Attribué à Joseph d'Ortigue

Layout: Front-page feuilleton

Cross-reference: None